Dimanche 12 JANVIER 2025

**Introduction**

Je vais volontairement commencer de manière un peu naïve.

Jeune, la seule chose que je voyais dans le baptême c’est que le Christ est sorti mouillé de l’eau.

Je me permets donc un détour par le français courant pour essayer de comprendre la scène.

« Se jeter à l’eau. »

« Plonger »

« Mouille-toi un peu ! »

Cela signifie « commence… » « Avance… »

Regardons donc ce qui vient quand il s’agit de se lancer.

**Pour se lancer, on calcule, on anticipe**

L’humanité à cette qualité de **l’audace**, cette manière de se lancer dans la vie en prenant des risques.

Pour prendre des **risques**, il faut les évaluer :

* on pèse,
* « on mesure,
* on met de l’ordre. Il faut de l’ordre. »[[1]](#footnote-1)

La prudence nous invite aussi à mesurer nos **forces**, nos ressources. L’énergie investie doit permettre d’animer l’activité et d’obtenir ce que l’on cherche.

Pour dépasser les risques et doser les forces, on imagine un **bénéfice futur**.

Exemple : si je monte mon entreprise, je n’ai plus de patron (les meilleures conditions) et j’ai du sens dans mon travail (finalité).

**Erreur de l’évaluation des forces, peur de l’issue négative de l’aventure**

Force est de constaté que nous pensons souvent petit.

La peur de perdre ce que j’ai déjà.

L’incertitude de ne pas gagner dans cette voie.

L’illusion que je gagnerais davantage ailleurs. La pelouse du voisin est toujours plus verte.[[2]](#footnote-2)

Je vais fatiguer en cours de route.

Je n’y arriverais jamais.

Nous sommes extrêmement riche d’expérience et de justification pour ne pas se lancer dans un projet que nous allons qualifier de **fou**.

**« TU PEUX »**

Dans l’histoire de ce Jésus au bord du Jourdain, il y a une petite musique qui est suggérée à notre oreille. Un « tu peux » qui est pour moi ce matin.

« Tu peux y aller »

Dans le fond, quelle est la bonne nouvelle chrétienne ?

Jésus a eu l’**audace** de se lancer, de quitter Nazareth où il était bien installé Il a eu **l’audace** de repartir à zéro, sans ami, sans plan, sans savoir. Il fait le passage vers l’inconnu, le grand saut.

Les **risques** qu’ils prend sont nombreux : Jean-Baptiste est une personne connue mais controversée. D’ailleurs, il meurt exécuté peu de temps après ce passage de Jésus. Les résistances sont déjà palpables, Jésus sait bien que son aventure est extrêmement délicate et que sa vie sera en jeu.

Les **forces** à prendre en compte ne sont pas celle de sa petite humanité, qui s’est développée à Nazareth. Comme artisan il a sans doute des mains de travailleur fortes et calleuses. On peut l’imaginer aller dans la file d’attende de n’importe quelle confession, comme tout le monde. Mais il s’appuie surtout sur la lecture d’Isaïe qu’il a écouté : Dieu est avec nous. Dieu est victoire, le peuple est libéré. Incroyable, c’est possible puisque Dieu est créateur comme le chante le Psaume. Il a la force de créer ce monde, il aura bien la force de le transformer en partenariat avec ce Jésus, avec l’humanité. Oui, dit autrement, l’Esprit Saint est avec lui.

Le **bénéfice futur**, vivre dans un monde collaboratif est possible. Il faut s’y engager. On peut gouter dès maintenant au « aimez-vous les uns les autres ». Le Royaume de Dieu est tout proche.

Avec audace, prendre des risques pour suivre ce Jésus, revêtir les forces de l’Esprit, c’est entendre cette voie du Père : « Toi, tu es mon Fils ou ma Fille bien-aimé ; en toi, **je trouve ma joie**. »

Nous pouvons nous engager à réjouir le cœur de Dieu. En avant…

**Conclusion**

Jésus se lance avec aucun moyen, seul dans la file des pénitents.

Mais, fou, il compte sur Dieu.

Nous connaissons la fin de l’histoire. Ne soyons pas naïf. La croix est une impasse.

Mais je tente un jeu de mot difficile à saisir : l’impasse se transforme en « UN PASSE ».

Il y en a un qui passe, qui a ouvert le passage.

Alors ce projet fou de l’amour, « ça passe ».

Lancer vous dans ce baptême du feu, celui de l’Esprit de victoire du Seigneur ressuscité.

Nous pouvons suivre ce Jésus, se mettre derrière lui, l’amour est là et transforme le monde.

**Version de la messe de 11h**

**Introduction**

Je vais volontairement commencer de manière un peu naïve.

Jeune, la seule chose que je voyais dans le baptême c’est que le Christ est sorti mouillé de l’eau.

Je me permets donc un détour par le français courant pour essayer de comprendre la scène.

« Se jeter à l’eau. »

« Plonger »

« Mouille-toi un peu ! »

Cela signifie « commence… » « Avance… »

Regardons donc ce qui vient quand il s’agit de se lancer.

**Pour se lancer, on calcule, on anticipe**

Petit, je voulais faire de la batterie, mais je n’ai jamais eu **l’audace**, pas le courage de me lancer dans la vie. Trop de risques.

* Pour prendre des **risques**, il faut les évaluer :
* on pèse,
* « on mesure,
* on met de l’ordre. Il faut de l’ordre. »[[3]](#footnote-3)

C’est certains, je vais être mauvais, tout le monde va se caler sur le rythme que je propose et je vais me tromper… Quelle honte. Ce n’est pas possible.

La prudence m’invite aussi à mesurer mes **forces**, mes ressources. Je n’en ai pas. Je n’ai me pas travailler, je n’ai pas de patience. Projet impossible.

Pour dépasser les risques et doser les forces, on imagine un **bénéfice futur**.

Ah oui, là, je rêve de savoir jouer des percussions et de faire danser une salle de concert sur un rythme entrainant et puissant. Mais le rêve est trop beau pour moi, il m’écrase.

**Erreur de l’évaluation des forces, peur de l’issue négative de l’aventure**

Force est de constaté que nous pensons souvent petit.

La peur de perdre ce que j’ai déjà.

L’incertitude de ne pas gagner dans cette voie. De choisir le mauvais instrument.

L’illusion que je gagnerais davantage ailleurs. La pelouse du voisin est toujours plus verte.

Il y a cette « FOMO » : Fear of missing out, la peur de rater la bonne occasion en prenant telle ou telle autre voie.

Je vais fatiguer en cours de route.

Je n’y arriverais jamais.

Nous sommes extrêmement riche d’expérience et de justification pour ne pas se lancer dans un projet que nous allons qualifier de **fou**.

**« TU PEUX »**

Dans l’histoire de ce Jésus au bord du Jourdain, il y a une petite musique qui est suggérée à notre oreille. Un « tu peux », qui est pour moi ce matin.

« Tu peux y aller »

Dans le fond, quelle est la bonne nouvelle chrétienne ?

Jésus a eu l’**audace** de se lancer, de quitter Nazareth où il était bien installé. Il a eu **l’audace** de repartir à zéro, sans ami, sans plan, sans savoir. Il fait le passage vers l’inconnu, le grand saut.

Les **risques** qu’ils prend sont nombreux : Jean-Baptiste est une personne connue mais controversée. D’ailleurs, il meurt exécuté peu de temps après ce passage de Jésus. Les résistances sont déjà palpables, Jésus sait bien que son aventure est extrêmement délicate et que sa vie sera en jeu.

Les **forces** à prendre en compte ne sont pas celle de sa petite humanité, qui s’est développée à Nazareth. Comme artisan il a sans doute des mains de travailleur fortes et calleuses. On peut l’imaginer aller dans la file d’attende de n’importe quelle confession, comme tout le monde. Mais il s’appuie surtout sur la lecture d’Isaïe qu’il a écouté : Dieu est avec nous. Dieu est victoire, le peuple est libéré. Incroyable, c’est possible puisque Dieu est créateur comme le chante le Psaume. Il a la force de créer ce monde, il aura bien la force de le transformer en partenariat avec ce Jésus, avec l’humanité. Oui, dit autrement, l’Esprit Saint est avec lui.

Le **bénéfice futur**, vivre dans un monde collaboratif est possible. Il faut s’y engager. On peut gouter dès maintenant au « aimez-vous les uns les autres ». Le Royaume de Dieu est tout proche.

Avec audace, prendre des risques pour suivre ce Jésus, revêtir les forces de l’Esprit, c’est entendre cette voie du Père : « Toi, tu es mon Fils ou ma Fille bien-aimé ; en toi, **je trouve ma joie**. »

Nous pouvons nous engager à réjouir le cœur de Dieu. En avant…

**Conclusion**

Jésus se lance avec aucun moyen, seul dans la file des pénitents.

Mais, fou, il compte sur Dieu.

Nous connaissons la fin de l’histoire. Ne soyons pas naïf. La croix est une impasse.

Mais je tente un jeu de mot difficile à saisir : l’impasse se transforme en « UN PASSE ».

Il y en a un qui passe, qui a ouvert le passage.

Alors ce projet fou de l’amour, « ça passe ».

Lancer vous dans ce baptême du feu, celui de l’Esprit de victoire du Seigneur ressuscité.

Nous pouvons suivre ce Jésus, se mettre derrière lui, l’amour est là et transforme le monde.

A chacun de se mouiller un peu…

1. Chanson *Le Violoncelle* écrite par Cédric Lecordier sj dans la pièce de théâtre *Un peu d’audace*. [↑](#footnote-ref-1)
2. Il y a cette FOMO : Fear of missing out, la peur de rater la bonne occasion en prenant telle ou telle autre voie. [↑](#footnote-ref-2)
3. Chanson *Le Violoncelle* écrite par Cédric Lecordier sj dans la pièce de théâtre *Un peu d’audace*. [↑](#footnote-ref-3)